

De: **La logique du don: rencontre internationale "Femmes"**
Rome, 6-8 décembre 1996, Laïcs aujourd'hui: Revue du
Conseil Pontifical pour les Laïcs, 40, Cité du Vatican 1997.

*C'est à Hans Urs von Balthasar que l'on doit certainement l'une des analyses les plus pointues de la culture contemporaine. Dans son livre *Glaubhaft ist nur Liebe*,¹ il fournit une description ponctuelle du monde tel qu'il s'est dessiné depuis l'époque de Bacon et de Descartes jusqu'à nos jours. Il affirme notamment: « Quand (le) rapport (de nature et grâce) est brisé comme il arrive dans la dialectique qui oppose le "savoir" et la "foi", l'être fini est nécessairement placé sous le signe du "savoir" toujours supérieur à tout le reste, et par là les puissances d'amour dans le monde sont subjuguées et étouffées par la science, la technique et la cybernétique. Alors prend naissance un monde sans femmes, sans enfants, sans respect pour la forme de pauvreté et d'humilité de l'amour, un monde où tout est vu en fonction de l'argent et du gain de puissance, où tout ce qui est désintéressé et gratuit est méprisé, persécuté et étouffé, et où même l'art se voit imposer le masque et le visage de la technique ».*

Le monde qui subit les conséquences de la fracture entre création et rédemption, nature et grâce, foi et raison, est un monde dans lequel prévaut une interprétation de l'homme et de la nature relayée par la technologie et par l'évidence de faits concrets. Un monde caractérisé par une distorsion radicale de la signification du "masculin" et du "féminin", où les hommes et les femmes, sans distinction, tendent à mettre en valeur le premier et à dévaluer le second. Un monde sans amour.

Nous, chrétiens, comment nous situons-nous par rapport à cette réalité?

Aujourd'hui, personne ne défend mieux que le Pape la dignité et les droits des femmes. Personne ne le fait d'une manière aussi forte et passionnée, personne d'autre n'agit en s'appuyant sur des bases aus-

¹ Trad. fr. *L'amour seul est digne de foi*, Ed. Aubier-Montaigne 1996.

si solides. Son magistère repose sur la Parole de Dieu et en est éclairé. Il exhorte à se laisser conduire par cette Parole, qui permet à tous « d'identifier clairement le fondement anthropologique radical de la dignité de la femme, en nous le montrant dans le dessein de Dieu sur l'humanité » (Lettre aux Femmes, 6).

Dans ce recueil de textes – fruit de la rencontre internationale organisée à Rome par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, les 6, 7 et 8 décembre 1996, sur le thème “Un engagement renouvelé de tous pour le bien des femmes du monde entier” – la référence à l'enseignement du Pape est constante. Trois données spécifiques ressortent particulièrement:

1. La première est la féminité. En affirmant que la femme apporte une « contribution irremplaçable (...) à une conception de la vie toujours ouverte au sens du “mystère” » (ibid., 2), Jean-Paul II souligne que la “réceptivité” qu'elle incarne dans sa personne et qui trouve son expression dans l’“ouverture” et dans l’“attente”, est essentielle pour que l’“être” et l’“agir” des hommes et des femmes reflètent leur humanité.

Modelée sur le fiat de Marie, cette réceptivité signifie fondamentalement une ouverture docile à l'amour de Dieu « répandu dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous a été donné » (Rm 5, 5). En accueillant l'amour pour donner de l'amour, la femme devient donc pour l'humanité signe de l'ordre juste de l'amour. Faisant référence au cinquième chapitre de la Lettre aux Ephésiens, le Pape écrit: « Si l'auteur [de la Lettre] appelle le Christ l'Époux et l'Église l'Épouse, il confirme indirectement par cette analogie la vérité sur la femme en tant qu'épouse. L'Époux est celui qui aime. L'Épouse est aimée: elle est celle qui reçoit l'amour, pour aimer à son tour » (Mulieris dignitatem, 29). Le génie de la femme consiste précisément à montrer que c'est l'ordre de l'amour qui constitue le coeur de la personne humaine. De fait, c'est Dieu qui nous a aimés le premier. Et « si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (1 Jn 4, 11).

2. La deuxième donnée, c'est que la distorsion de la signification du “masculin” et du “féminin” a entraîné du même coup la distor-

sion de notions et de prérogatives purement masculines, comme la production, la réalisation, le pouvoir... En éclipsant la dimension propre de la féminité, tout cela s'est traduit par une dépréciation séculaire des femmes. Cette constatation des participants trouve un écho dans la pensée du Pape, qui résume ainsi cette aberration: « Nous avons malheureusement hérité d'une histoire de très forts conditionnements qui, en tout temps et en tout lieu, ont rendu difficile le chemin de la femme, fait méconnaître sa dignité, dénaturer ses prérogatives, l'ont souvent marginalisée et même réduite en esclavage. Tout cela l'a empêchée d'être elle-même et a privé l'humanité entière d'authentiques richesses spirituelles » (Lettre aux Femmes, 3).

La réintégration de la dimension féminine de l'humanité ne pourra intervenir que si un profond changement intervient dans la conscience que les hommes et les femmes ont d'eux-mêmes. Et, si elle intervient, ses effets se feront sentir sur l'économie, sur la politique, sur la culture. Il sera dès lors possible de jeter les bases d'une éthique commune informée par la conscience que l'élément constitutif de l'ensemble de la création est l'amour.

3. La troisième donnée, c'est qu'au cours de l'histoire les femmes n'ont pas pu exercer pleinement leurs droits dans la vie civique. Une situation qui, aujourd'hui encore, est loin d'être résolue, comme l'affirme Jean-Paul II en parlant des obstacles qui empêchent de nos jours la pleine insertion des femmes dans la vie sociale, politique et économique: « Il suffit de penser que le don de la maternité est plus souvent pénalisé qu'il n'est estimé, alors que l'humanité lui doit sa propre survie. Il est certain qu'il reste encore beaucoup à faire pour que la condition de femme et de mère n'entraîne aucune discrimination. Il est urgent d'obtenir partout l'égalité effective des droits de la personne et donc la parité des salaires pour un travail égal, la protection des mères qui travaillent, un juste avancement dans la carrière, l'égalité des époux dans le droit de la famille, la reconnaissance de tout ce qui est lié aux droits et aux devoirs du citoyen dans un régime démocratique » (ibid., 4).

Malgré les conditionnements, les femmes ont cependant apporté d'immenses contributions à la vie de l'Église et de la société et les

participants en ont parlé en se référant à la lettre apostolique Mulieris dignitatem, lorsque celle-ci affirme: « L'Église rend grâce pour toutes les manifestations du "génie" féminin apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations (...). L'Église demande (...) que ces inestimables "manifestations de l'Esprit" (cf. 1 Co 12, 4 ss.), données avec une grande générosité aux "filles" de la Jérusalem éternelle, soient attentivement reconnues, mises en valeur, afin qu'elles concourent au bien commun de l'Église et de l'humanité, spécialement à notre époque » (n. 31).

Dans ce volume, nous voyons se dessiner la perspective d'une adhésion plus fidèle à la volonté de Dieu, qui a créé l'homme – homme et femme – à sa ressemblance. En le présentant à tous ceux qui oeuvrent pour que toujours plus d'hommes et de femmes puissent exprimer pleinement et faire fructifier les richesses de leur humanité dans l'esprit du fiat de Marie, le Conseil Pontifical pour les Laïcs espère contribuer à la recherche de solutions correspondant mieux et davantage au dessein de Dieu.

JAMES FRANCIS CARD. STAFFORD
Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs